

SEQUENCES BOIS

n°94

Transformations
intérieures

MARS - AVRIL 2013 - 11€

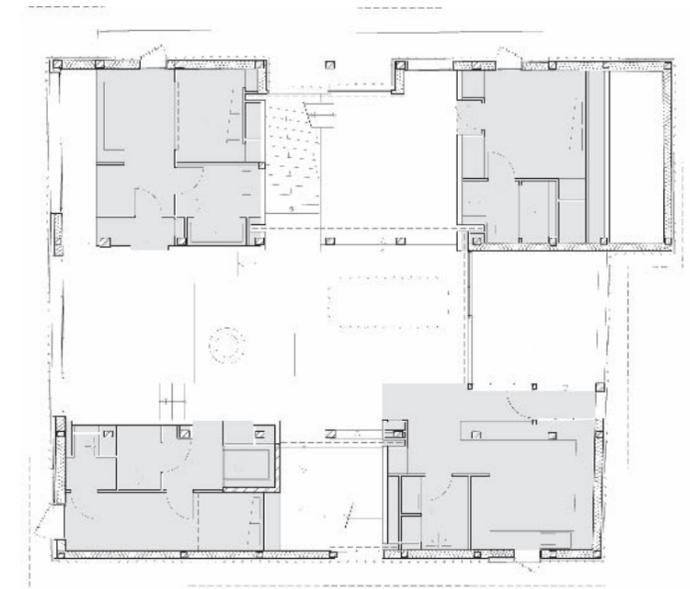


9 771258 889006



Le volume central accueille les activités partagées par les occupants. La lumière filtrée par le bardage ajouré y crée des ambiances variées.

En résumé, rien ne pouvait et ne devait transparaître depuis l'extérieur des nouveaux aménagements... Pari réussi. Près de 200 ans après, de l'extérieur, le vieux chalet n'a pour ainsi dire pas changé. Mais à l'intérieur, cachée derrière de nouvelles façades qui conservent leur caractère massif et leur rythme uniforme originel en s'habillant tout naturellement d'un bardage vertical en lames d'épicéa de montagne, la ferme s'est adaptée au confort moderne et aux tendances actuelles. Peu d'ouvertures apparentes en façade, comme cela se faisait à l'époque pour lutter contre le froid, mais les pièces sont ici baignées de lumière et largement ouvertes sur le paysage grâce à l'astucieux travail des lattes de bardage avec des ajourages offrant différents degrés d'ouverture. Inspiré des lames disjointes des fermes traditionnelles de Haute-Savoie servant à la ventilation des greniers, ce dispositif de claire-voie permet de dissimuler de grands châssis vitrés en bois massif d'épicéa sans dénaturer la façade. Dans le même esprit de conservation du patrimoine, l'organisation intérieure a su protéger les éléments architecturaux faisant l'âme de la vieille bâtisse. La charpente en bois d'origine a été remise en valeur grâce



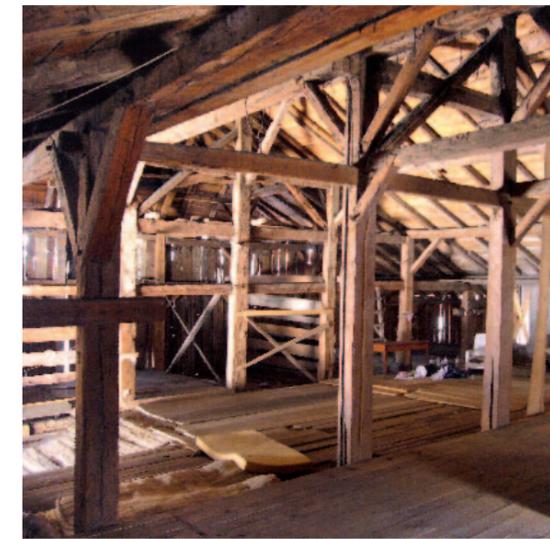
A Morzine, la restructuration d'une ferme de village

Au départ du projet, une ferme savoyarde à ossature bois... A l'arrivée, après une lourde restructuration, le résultat est une villa de charme où tout n'est que calme, confort et volupté sous des airs de construction traditionnelle...

Le hameau historique du Pied de la Plagne, à Morzine, cache encore quelques petits bijoux architecturaux. C'est le cas de cette ancienne ferme, datant de 1826. Elle comprenait, en son temps, un logement et une étable au rez-de-chaussée avec une grange à foin en combles, sous une exceptionnelle charpente en bois massif, située au niveau d'un balcon filant. « Pastillée » par la municipalité comme présentant un intérêt patrimonial, sa réhabilitation était autorisée à condition de préserver les caractéristiques principales de son architecture de bois traditionnelle en termes d'aspect, volume, proportions et ouvertures qui se devaient d'être similaires à l'existant et dans le même rythme. Autant dire que le cahier des charges pour transformer cette ferme en une villa contemporaine de 493 m² pouvant accueillir 16 personnes en location, était très strict.

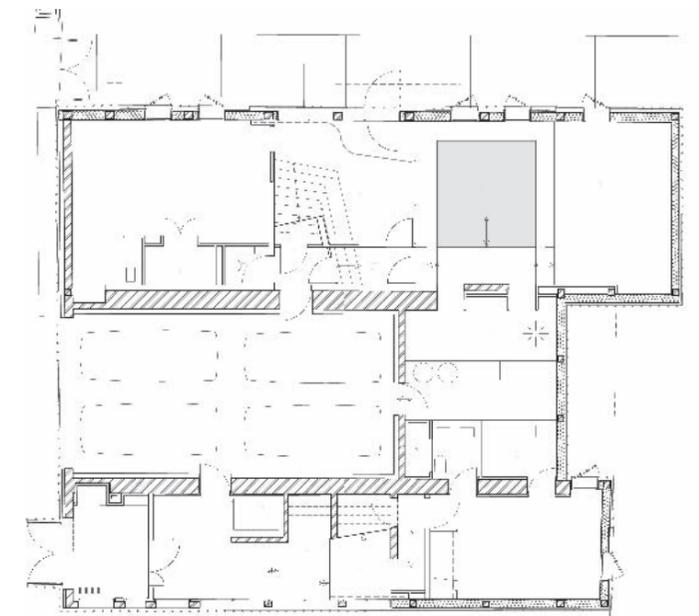


Le charme d'antan conservé : la rénovation intérieure, résolument contemporaine, se cache derrière de nouvelles façades, traditionnelles, calquées sur celles de l'ancienne ferme.



Vue intérieure de la ferme avant la réhabilitation.

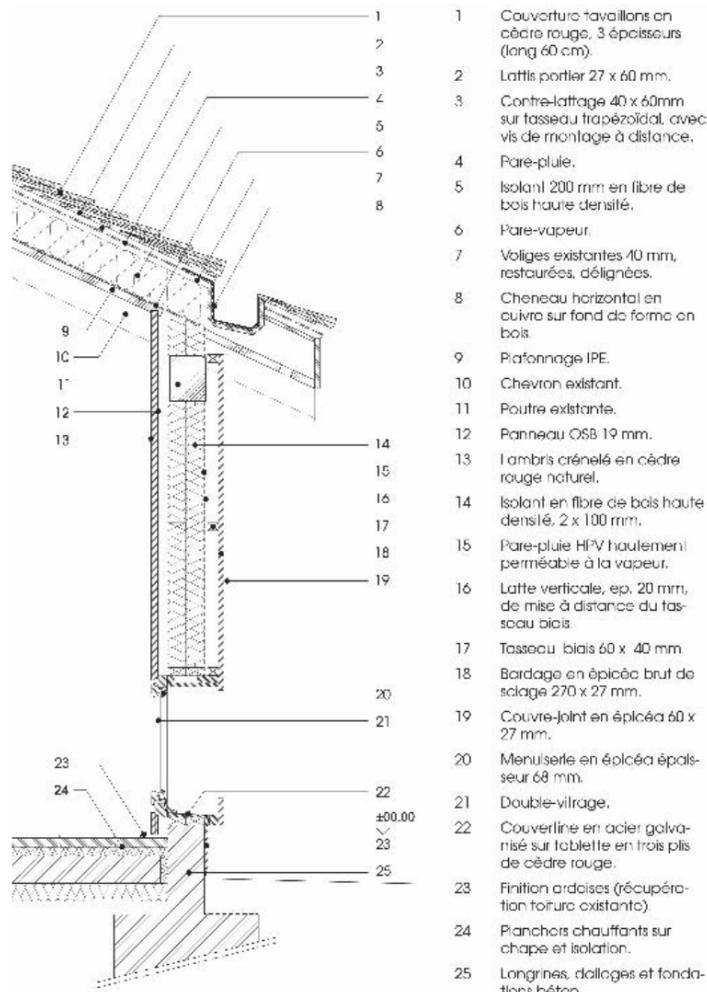
au plan en croix original et à l'organisation des espaces jouant sur la verticalité imaginée par l'architecte Jérémie Koempfen : « Cette conception a permis de dégager, à l'étage, au niveau de l'ancienne grange à foin, un généreux volume central dédié aux espaces communs - salon, cheminée...- à la manière d'une « nef » vertigineuse de plus de 5 m de haut qui se découvre, peu à peu, depuis l'entrée par une succession d'escaliers et de paliers. A ce niveau, les espaces de nuit privés sont répartis, à chaque angle de la maison, dans quatre « blocs chambres » où le moindre espace sous combles est utilisé en jouant sur la superposition, l'imbrication et les hauteurs minimales indispensables des espaces de couchage pour créer des alcôves accessibles depuis des paliers intermédiaires. »



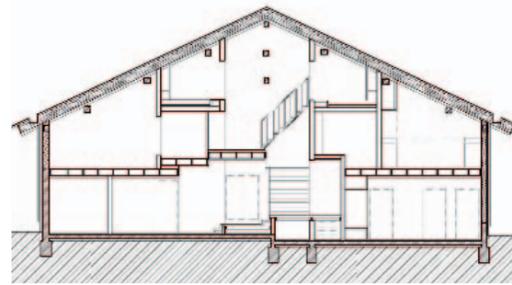
Plan du rez-de-chaussée et de l'étage. Le plan en croix, qui s'inscrit dans l'emprise de 20 x 20 m de l'ancienne ferme, permet de libérer un espace central sous charpente et de l'ouvrir sur les quatre façades.



La charpente d'origine a été remise en valeur par la création d'une « nef » centrale définie en estrades successives recouvertes d'un parquet en chêne huilé.



Les éléments constituant la nouvelle façade, réalisée en ossature bois, sont insérés entre les poteaux bois de la structure existante. Les fondations ont été reprises par des massifs et des longrines en béton armé.



Le moindre espace sous comble est utilisé, en jouant sur les hauteurs de couchage, pour créer des alcôves accessibles depuis la « nef » par des paliers intermédiaires.

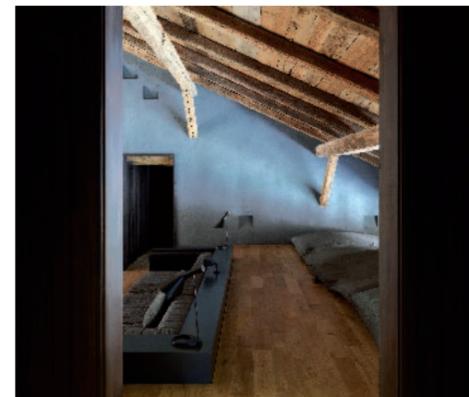
Pour ne pas dénaturer la structure ou la charpente existante, la villa a été conçue comme « une maison dans la maison » tant d'un point de vue conceptuel que structurel, la nouvelle ossature s'imbriquant à l'intérieur de la structure existante.

Un choix technique rendu possible par la parfaite adaptabilité constructive du bois utilisé pour la réalisation des cloisons et des planchers. Les cloisons à ossature bois des « cubes », 10 cm de laine de roche en isolant acoustique et plaques de gypse-cellulose en finition, se glissent entre les enchevêtrements de poutres de la charpente existante. Les planchers d'alcôves, composés de poutres en pin massif intégrant 12 cm de laine minérale et de panneaux d'OSB de 16 mm d'épaisseur, sont suspendus aux fermes existantes à l'aide de connecteurs métalliques. Les autres planchers, conçus comme des estrades, sont réalisés avec une ossature en poutres lamibois et poutres en I avec âme en OSB.

Seul le plancher de la « nef » est en béton pour stabiliser deux murs porteurs existants du rez-de-chaussée en maçonnerie, qui ont été conservés. Une belle réalisation où passé et présent, savoir-faire traditionnel et technique contemporaine se rejoignent... Et d'ici quelques années, lorsque le bardage se sera patiné, le nouveau chalet retrouvera tout à fait son visage d'antan.

Les matériaux retrouvent une seconde jeunesse

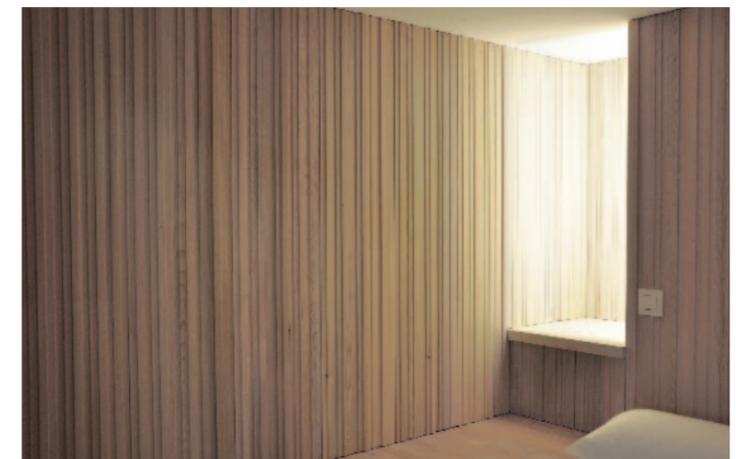
Tous les aménagements intérieurs tiennent compte des éléments existants, la règle de base étant de récupérer tous les matériaux et ouvrages pouvant l'être pour les restaurer et les réutiliser. Les ardoises de la couverture d'origine, remplacées par des tavaillons de red cedar, ont été réutilisées en parement de sol. Les lames du bardage existant ont été dégauchies ou simplement brossées puis délignées avant d'être utilisées en finition intérieure de certains murs. Les lattes du platelage en épicéa constituant le plafond sous charpente ont été passées à l'eau haute pression et délignées. Pour qu'elles restent apparentes, l'isolation de la toiture a été réalisée par l'extérieur avec 200 mm d'isolant en fibre de bois haute densité, semi-rigide. La charpente existante, remise en valeur par la « nef » centrale, a été entièrement restaurée : bras de force remplacés en utilisant des bois de récupération ; alignements et répartition des encastresments de chevrons corrigés ; pieds de poteaux redressés de 15 à 40 cm par endroit une fois les assemblages des fermes desserrés et la charpente délestée sur des poinçons.



L'espace de la chambre sous comble, introverti, contraste avec l'espace central ouvert.



Les espaces de couchages sont réinterprétés en alcôves grâce à une conception verticale des espaces pour libérer une « nef » centrale sous la charpente existante.



Le lambris crénelé en red cedar des alcôves a été réalisé à l'aide d'un outil de défonce fabriqué spécifiquement pour travailler le bois massif dans le sens du fil.

Maitrise d'œuvre : JKA - Jérémie Koempgen Architecture (44) et FUGA - J. Aich & M. Recordon designers (75) / Maître d'ouvrage : Privé / BET Structure : ESBA (74) / BET Thermique : B.E.T. Gérard Berger (74) / Economiste : Boulabiar Walid (94) / Entreprise charpente : Laperrouzaz charpente menuiserie (74) / Menuiserie intérieure : Etablissements Guy Perracino / Réalisation : 2012 / Surface : 493 m² SHON / Lieu : Morzine (74) / Photos : Jérôme Aich, Jérémie Koempgen, Julien Lanoo.